

Le décès de Marie Catherine CHACHEREAU et l'explosion de la poudrière (Port au Prince 1827)

Jean Plessis (novembre 2022)

En avril 2021, je présentais la rencontre entre Marie Catherine, dite Betsey, CHACHEREAU, haïtienne, et Charles Édouard WEBER, négociant étranger, au Port au Prince ¹. Cette rencontre, vers 1820, d'où naîtront quatre enfants et grâce à laquelle s'est optimisé un commerce de sucre et de café entre les Caraïbes et le port d'Anvers, s'est terminée très tôt avec le décès de Marie Catherine, en 1828.

Leurs descendants ont transmis que son décès fut la conséquence de l'explosion d'une poudrière. Non seulement le sien, mais aussi celui d'un quatrième enfant, Alexandre. Mais les précisions manquent. J'ai cherché les journaux qui pouvaient paraître sur l'île à l'époque, mais n'ai rien trouvé.

Jusqu'à ce que, récemment, je découvre un ouvrage numérisé par Googlebooks, relatif aux déboires des enfants haïtiens de Charles Édouard WEBER ² dans le règlement de la succession de ce dernier, paru en 1862. L'éditeur en était Édouard, le fils aîné de Marie Catherine. En page 96, il est déjà indiqué que : « *une catastrophe imprévue frappa l'île (d'Haïti), une poudrière vint à sauter, et Mme WEBER ³ périt des suites de ce désastre.* »

Une note en bas de page précise : « *Madame WEBER, au moment de la détonation, saisit le plus jeune de ses enfants dans ses bras et entraînant les autres avec elle, prit la fuite vers la campagne, ne s'arrêtant que lorsqu'elle crut ses enfants en sûreté. Cette course effrénée, le saisissement qui l'avait causée, eurent une influence fatale sur l'existence de l'enfant qu'elle portait dans son sein ; il mourut peu après sa naissance. Elle-même gravement malade depuis l'incendie, succomba dans la maison de sa sœur, où vers la fin de son existence, M. WEBER avait cherché à lui procurer le repos et le silence incompatibles avec le mouvement d'une maison de commerce avec des magasins au rez-de-chaussée* ».

Ces informations, qui proviennent donc d'un témoin de la scène, âgé au moment des faits de cinq ans et demi, permettent-elles de penser que cette « catastrophe » corresponde à l'explosion de l'arsenal de l'armée haïtienne en 1827, dont le déroulement est raconté par l'historien Thomas Madiou dans son Histoire d'Haïti (tome VII, livre 87, couvrant l'année 1827) ?

Si cet ouvrage ne donne pas précisément la date de l'évènement, celle-ci se trouve aisément sur les sites haïtiens, qui conduisent à retenir celle du 2 février 1827.

¹ 376 [Une rencontre singulière Marie Catherine CHACHEREAU et Charles Edouard WEBER \(Haïti\)](https://www.ghcaraibe.org/articles/2021-art13.pdf)
Jean Plessis (02/04/2021) <https://www.ghcaraibe.org/articles/2021-art13.pdf>

² https://books.google.fr/books?id=6Vw0JyAqDQEC&dq=chachereau+weber+port+prince+nau&hl=fr&source=gbs_navlinks_s

³ Une des motivations d'Édouard WEBER dans l'édition de ces plaidoiries, corrigées par lui-même, est de convaincre de la position d'épouse légitime de sa mère. Il insiste donc pour la nommer WEBER.

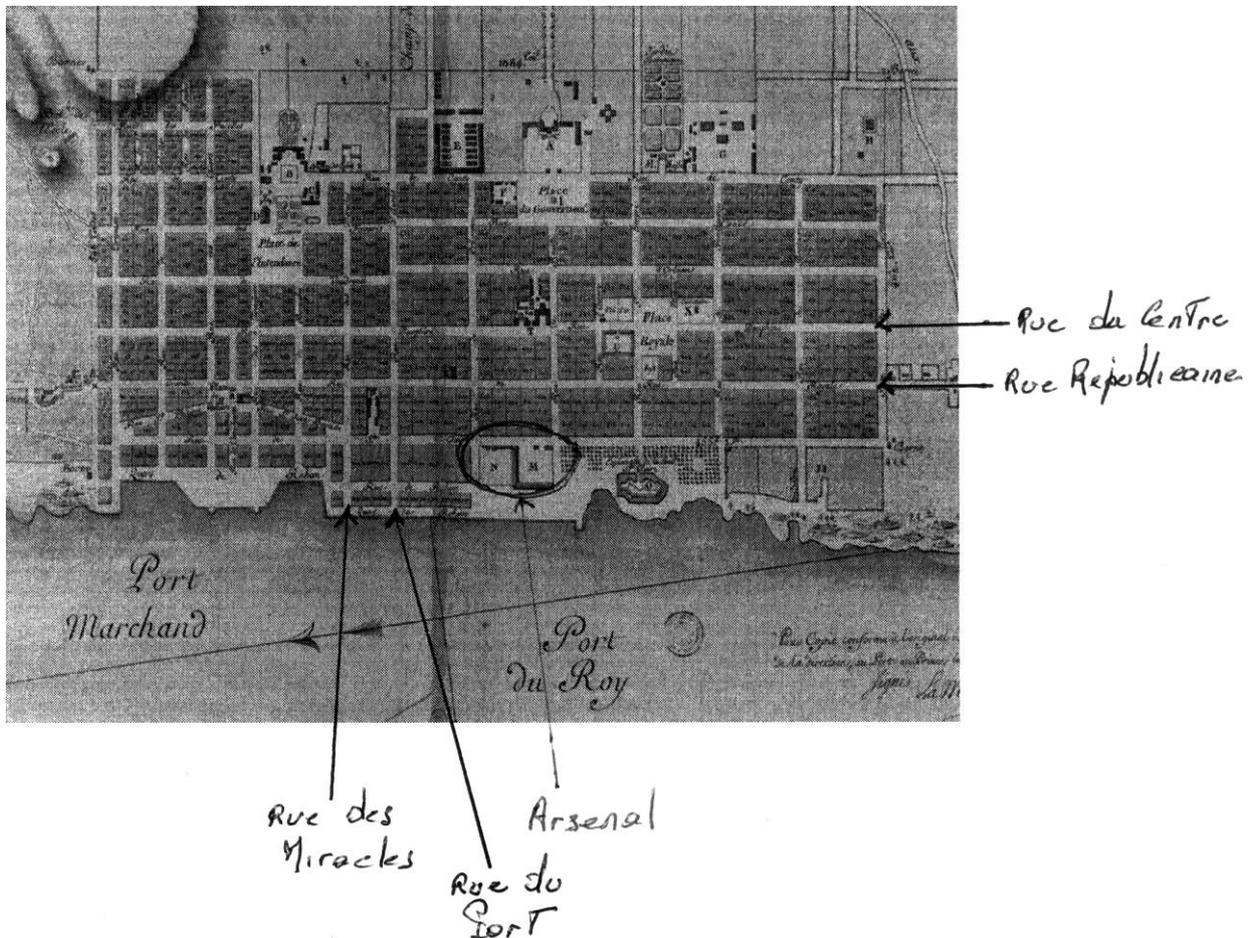
Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Cette explosion du 2 février 1827 cadre-t-elle avec les propos d'Édouard ? À cette date, Marie Catherine est bien enceinte puisqu'elle accouchera le 29 mars suivant, soit sept semaines plus tard. Alexandre décédera neuf mois plus tard. Ce qui était déjà connu. L'expression utilisée par Édouard : « *il mourut peu après sa naissance* », peut introduire un doute. Mais ce sont dans tous les cas les dates de l'état-civil. De même en ce qui concerne le décès de leur mère. La méconnaissance des troubles que connaîtront Alexandre et Marie-Catherine manque sans doute pour la bonne compréhension de ce délai entre l'explosion et ces conséquences.

Une approche des lieux

Pour en proposer une représentation, j'ai retenu un plan de Port au Prince datant de 1789. L'arsenal après la révolution haïtienne occupe l'emplacement du magasin d'artillerie et du magasin du roi de 1789.

Je précise les rues où sont domiciliées les diverses demoiselles CHACHEREAU, à l'époque des faits. Mais je ne saurais indiquer avec précision leur emplacement.



Marie Catherine avait fait l'acquisition, en 1824, d'une maison rue du Port. Ce n'est pas là qu'elle est décédée. Pendant sa maladie, elle a été accueillie chez sa sœur Mélanie, dite Lady, domiciliée à l'époque rue Républicaine. C'est là qu'elle a été soignée, ainsi que le jeune Alexandre, pendant ses neuf mois de vie, et la jeune Eliza Cécile, le troisième enfant, celui qu'elle prit dans ses bras, dans sa course pour s'éloigner du lieu de l'explosion. L'acte de décès confirme bien cette localisation. En revanche l'inventaire de succession eut bien lieu rue du Port.

L'entrepôt de la Société WEBER était lui implanté rue des Miracles. Il a été construit sur « *un emplacement vide sur lequel existait avant l'incendie du 16 décembre 1822 une maison ci-devant connue sous le nom de Breton Lavilandry... de la dimension de 81 pieds 6 pouces de façade sur 84 pieds de profondeur... formé au Nord par la rue des Miracles, à l'Est par les héritiers de feu le président Petion, au Sud par le citoyen Joseph Lamour, maître menuisier et à l'Ouest par la citoyenne Marie Jeanne Petit Bon* ».

J'ajoute sur le plan la rue du Centre, où résidait une autre sœur de Marie Catherine, Agathe, qui vivait avec un négociant américain, William DAWSON.

C'est dans cet environnement que le groupe formé par cette jeune femme de 34 ans, enceinte accompagnée de ses trois enfants âgés de 5 ans et demi, 4 et 2 ans se promenait, près du port ou à proximité des quais. La campagne n'en est guère éloignée, d'autant moins que le groupe n'était sans doute pas en trop grande proximité de l'arsenal, pour que les trois jeunes enfants n'aient pas directement souffert de l'explosion. Une telle information n'apparaît nulle part.

L'explosion de la poudrière

Que sait-on de cette explosion ? Reprenons les termes de Thomas Alain Madiou, dans son chapitre sur 1827 :

*« ... un événement grave éclata au Port au Prince. L'arsenal sauta par suite d'une explosion de poudre. Le gouvernement y avait fait transporter 4 000 livres de poudre d'un des forts situés hors de la ville pour être expédiée à Jérémie à bord d'un garde-côte, le « Jean Pierre ». Après avoir pesé la poudre, on la plaça dans des futailles et les ouvriers employés au travail se mirent à clouer les barriques avec des marteaux et des clous de fer au lieu de se servir de marteaux et de clous de bois. Un officier d'artillerie nommé ABEILLARD, fit observer au chef de bataillon Louis CHARLES, directeur de l'arsenal, que des accidents pouvaient survenir par ce genre de rabattre la futaille. Le directeur se contenta de faire délivrer aux ouvriers des morceaux de papier qu'ils placèrent entre le marteau et le clou. Sur ces entrefaites, le Président BOYER vint visiter l'arsenal ; il regretta qu'il n'y ait point de marteaux et de clous en bois. Cinq minutes après sa sortie de l'établissement, l'explosion eut lieu. Le chef de bataillon Louis CHARLES, le capitaine de garde BAUGÉ, le commissaire de marine POURSAINT disparurent dans le tourbillon avec quinze ouvriers et leurs membres furent dispersés au loin. BAUGÉ et POURSAINT étaient venus à l'arsenal pour recevoir les poudres qui devaient être embarquées pour Jérémie. (Télégraphe de 1827) En peu d'instant l'arsenal et les magasins de l'État furent consumés malgré les efforts de la garnison et de nombreux citoyens. Mais le feu se serait communiqué aux quartiers environnants si les équipages de deux bâtiments de guerre français, la « Médée » et l'« Hébée », n'étaient arrivés sur les lieux du sinistre. Ils avaient mis leurs chaloupes à la mer dès qu'ils avaient découvert le feu, chargées de matelots, de 4 pompes à incendie, de haches, d'échelles, de cordages. Les officiers français à la tête de leurs escouades de marins dirigèrent les pompes avec un ensemble et un ordre si admirables qu'ils parvinrent à concentrer les flammes à l'arsenal et au magasin de l'État. Ils sauvèrent les autres quartiers qui probablement, sans leur concours, auraient été consumés... ».*⁴

⁴ Georges Corvington cite aussi cet accident dans le tome 3 de « Port au Prince au cours des ans. La Métropole haïtienne du XIXe siècle, 1804-1888, p. 64-65. NDLR

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

P.S. :

Avec mes remerciements à Didier Samba pour m'avoir invité à creuser le lien entre les deux événements.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)